

Les communautés ni-Vanuatu se mobilisent pour gérer les ressources en holothuries

En Océanie, la pêche d'holothuries constitue une activité rémunératrice profitable pour les communautés côtières. Dans les Maskelynes, au sud de Malekula, à Vanuatu, elle est une source importante de revenus, mais la forte pression de pêche, conjuguée à l'absence de mesures de gestion efficaces, a entraîné une surexploitation de ces ressources. Les pêcheurs se souviennent encore du temps où les holothuries de sable abondaient en face de leurs villages, avant que la pêche explose dans les années 1990. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas, car les holothuries sont sans cesse collectées pour alimenter le marché lucratif de la bêche-de-mer.

Les habitants des Maskelynes ont toujours géré leurs ressources marines en ayant recours à la pratique coutumière du tabou, mais en 2007, on leur a fait croire que le réensemencement pouvait permettre de reconstituer les populations d'holothuries de sable ciblées. Les récifs des Maskelynes ont alors été réensemencés avec des juvéniles d'holothurie importés, de manière à compenser l'exploitation des stocks naturels visant à alimenter le marché de la bêche-de-mer. Au bout de plusieurs mois, les habitants ont toutefois constaté que la ressource avait été pêchée jusqu'à épuisement complet du stock sauvage. Une si forte pression sape l'efficacité des mesures de gestion locales. D'un autre côté, les activités de pêche commerciale ne relèvent pas vraiment de la gestion locale : elles sont davantage du ressort des services des pêches nationaux et provinciaux. Pourtant, la pêche d'holothuries n'est pas strictement réglementée et les communautés sont exposées aux pressions du marché extérieur. Les habitants des Maskelynes ont donc ressenti un soulagement quand le gouvernement a interdit la pêche d'holothuries en 2008, car ils n'étaient pas en mesure de réguler la demande.

Maintenant que la fin du moratoire de cinq ans approche, les habitants des Maskelynes se demandent si les ressources en holothuries qui étaient ciblées auparavant ont pu se reconstituer et peuvent à nouveau être exploitées. D'ici à janvier 2013, le Service des pêches de Vanuatu devra décider s'il convient de lever l'interdiction ou de l'étendre, cette décision dépendant des conclusions des évaluations des stocks. La CPS lui vient en aide en dispensant des formations et en mettant au point un système de suivi des ressources.

Inventaire des ressources et formation

La première formation proposée par la CPS s'est achevée en juin 2011. Cinq agents des services des pêches et de l'environnement de Vanuatu, deux habitants des Maskelynes et un agent du Ministère des pêches et des ressources marines des Îles Salomon ont eu l'occasion d'appliquer les connaissances et les compétences qu'ils venaient d'acquérir en conduisant un inventaire complet des stocks d'holothuries au large des Maskelynes. Seuls deux habitants étaient invités à rejoindre l'équipe, mais de nombreux autres membres de la communauté, notamment des chefs, ont tenu à être présents chaque jour et à apporter des renseignements utiles sur les habitats, les concentrations d'espèces et les sites de pêche.

Résultats préliminaires des inventaires

Les résultats préliminaires ont ensuite été annoncés aux chefs et aux habitants des villages de Peskarus, de Lutes et de Pellonk, et de l'île d'Avok. Plusieurs exposés sur le nombre d'espèces d'holothuries présentes, leur distribution, leur abondance (en termes d'individus recensés) et leur taille, ainsi que les résultats comparatifs d'enquêtes effectuées dans une aire protégée et une zone récemment exploitée, ont été présentés à cette occasion. L'attention des responsables et des habitants a été appelée sur l'état des stocks d'holothuries de sable. Les responsables locaux étaient heureux d'apprendre que les stocks d'holothuries de sable *Holothuria lessoni*, une espèce qui n'avait pas été observée depuis de nombreuses années, s'étaient reconstitués. Une petite population observée au large d'Avok commence à peine à s'étendre vers d'autres régions de l'archipel. Sur cette île, les responsables locaux étaient particulièrement heureux d'apprendre que les stocks d'*Holothuria scabra* étaient en très bonne santé. Ces ressources n'ont pas été exploitées depuis une dizaine d'années, en raison d'un litige foncier qui touche également la zone récifale.

Les responsables locaux des trois villages d'Ulivo, Peskarus, Pellonk et Lutes, ont en revanche appris avec regret que les holothuries de sable présentes étaient peu nombreuses et relativement jeunes, une conséquence de la surpêche pratiquée il y a quatre ans. Malgré tout, les habitants étaient globalement satisfaits d'apprendre que leurs ressources en holothuries se reconstituaient progressivement, ce qui est de bon augure si le système de gestion actuel est maintenu dans les années à venir.

Jayven Ham tient dans ses mains une holothurie de sable (Holothuria lessoni).





Les stagiaires (de gauche à droite) Jason Raubani, Jayven Ham, Kassy Nagof, Paul Tua, John Laggette, Vatu Molisa et George Amos

Contribution des communautés

À la suite de ces exposés, les chefs des quatre communautés concernées ont remercié le Gouvernement de Vanuatu et la CPS de leur avoir permis de mieux connaître l'état de leurs ressources. Ils ont également remercié le gouvernement d'avoir prononcé l'interdiction de pêche, afin d'éviter que les ressources ne se tarissent davantage, et ont proposé de prolonger le moratoire actuel. Par ailleurs, ils ont demandé que le Service des pêches garde la haute main sur cette activité lorsque la pêche sera de nouveau autorisée, afin de veiller à ce que les ressources ne soient plus jamais surexploitées. Les chefs ont indiqué qu'ils souhaitaient également que les activités des négociants en bêche-de-mer soient contrôlées de façon à réduire la pression qu'exercent les acheteurs sur leurs communautés. Les discussions ont également porté sur le fait que les membres de la communauté devaient avoir l'occasion de prendre part au commerce de la bêche-de-mer, ce dernier ne devant pas être exclusivement régi par des étrangers, comme c'est le cas actuellement. S'agissant des autres ressources, les chefs ont fait part de leur inquiétude concernant l'amenuisement des stocks de trocas et ont demandé au Service des pêches d'en interdire la pêche, puisque cette activité n'est plus rentable. Ils ont expliqué que la fermeture de la pêche

n'aurait aucune incidence sur leurs moyens de subsistance, étant donné qu'ils tirent désormais le plus gros de leurs revenus du copra, du kava, des poissons, des tubercules et des objets d'artisanat, qui sont exportés vers les marchés de Port-Vila. Toutes ces demandes ont été présentées au Directeur des pêches et seront examinées lors de l'élaboration du plan de gestion de la pêche d'holothuries de Vanuatu.

Ces activités ont pu être menées grâce aux crédits alloués au titre du projet SciCOFish¹.

Pour plus d'information :

Kalo Pakoa

Chargé de recherche halieutique (invertébrés), CPS
(KaloP@spc.int)

¹ Le projet SciCOFish (Soutien scientifique à la gestion des pêcheries côtières et hauturières dans la région océanienne) vise à recueillir des données scientifiques fiables et plus précises à l'appui de la gestion et de la prise de décisions en matière de pêche côtière et hauturière.